

ABONNEMENT.

Ce Journal paraît le JEU-
DI, et l'abonnement com-
mence avec l'année, payable
d'avance, comme suit :

CANADA.....\$2.00
ETATS-UNIS...\$2.20
EUROPE.....\$4.00

Pour ceux qui ne se
conformeront point à
cette règle, l'abonne-
ment est de \$3.00, pay-
able à la fin de l'année.

DIEU.—PATRIE.—FAMILLE.

ADMINISTRATION.

Tout ce qui concerne la
rédaction ainsi que la cor-
respondance se rattachant
aux abonnements, envoi
d'argent, annonces,
impressions, &c., &c.
doit être adressé à
Mr. l'ADMINISTRA-
TEUR du *Foyer Do-
mestique*, à Ottawa,
franc de port.

LE

FOYER DOMESTIQUE.

Journal Religieux, Littéraire, Historique, Agricole et de Tempérance.

E. GERVAIS, Rédacteur-en-Chef.

Littérature.

LE PAYSAN

DE

Carigliano.



L'ANGELUS du soir avait
sonné à l'église de Carig-
liano ; les troupeaux
venaient de rentrer, et les
portes des cabanes s'é-
taient refermées. C'étaient
l'heure où les pères, de
retour du travail, font
danser leurs enfants sur
leurs genoux, en enten-
dant le repas du soir.

Dans une des plus petites maisons du
village, un jeune homme et une jeune
femme étaient assis devant une table
où le souper avait été servi : mais ils
ne mangeaient pas et de grosses larmes
coulaient le long des joues de la jeune
femme.

—Margarita, dit tout à coup le mari
en lui prenant la main, si tu pleures
ainsi, comment veux-tu que j'aie du
courage ?

—C'est vrai, Pietro, on ne paie pas
ses créanciers avec des larmes.

—Nous avons encore tout un mois
devant nous, femme ; une bonne occa-
sion peut venir. Voilà que les troubles
de Naples ont pris fin ; Mazaniel a été
tué et ses partisans sont en fuite : le
commerce reprendra peut-être, et nous
pourrons vendre la laine de nos mou-
tons.

Margarita secoua doucement la tête ;
puis, voyant que son mari la regardait,
elle tâcha de sourire et lui répondit.

—Dieu t'entende, ami !

—Allons, reprit celui-ci d'une voix
tendre, ta main dans la mienne, Mar-
garita ; et sois ce que doit être une
vraie femme, douce et forte dans l'afflic-
tion. Dieu est bon pour nous, puisqu'il
nous a préservés jusqu'à présent de la
faim et de la maladie. Apporte ici notre
enfant.

La femme se leva vivement, passa
dans une chambre voisine et reparut
presque aussitôt, tenant dans ses bras
une petite fille de trois ans.

Mettez-vous là toutes deux à mes
côtés, dit Pietro ; lorsque je vous vois
cela me donne du courage et je sens
que je vous aime trop pour que vous
tombiez dans la peine. Quand je de-
vrais suer du sang, toi et ton enfant
vous serez heureuses.

Margarita attendrie embrassa son
mari.

—Tu es bon comme un saint, Pietro, lui
dit-elle, et je voudrais souffrir six mois
de plus pour racheter chacune de tes
heures de souffrance.

Dieu a mis dans les affections de fa-
mille la consolation de toutes les dou-
leurs. Margarita et Pietro se trouvè-
rent bientôt moins à plaindre, en sentant
combien ils étaient précieux l'un pour
l'autre. C'étaient des âmes simples et
aimantes qui se consolent facilement
du malheur par la tendresse.

Et cependant leur situation était bien
triste. Mariés depuis quatre ans, tout
leur avait d'abord réussi, mais pendant
les dernières années, des désastres de
tout genre les avaient frappés. Leur
récolte avait été détruite par la grêle,
leur troupeau décimé par la maladie.